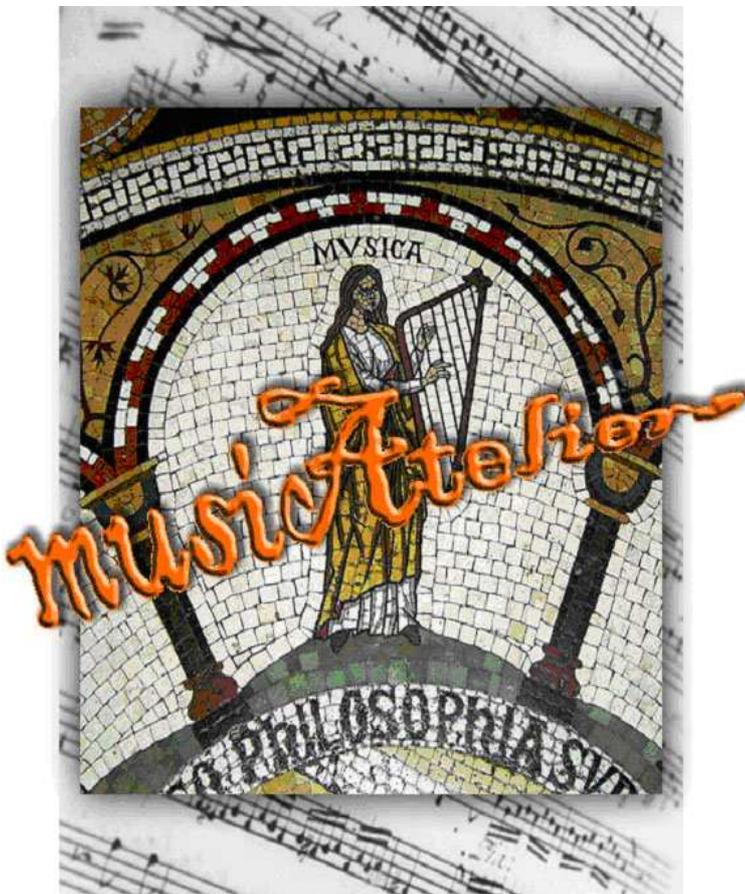




musicAteliers
GENÈVE 2010-2011
PROGRAMME DE LA SAISON



Dates des cours

1. **mercredi 13.10.2010**
Thème : Magie de l'orchestration (2)
2. **mercredi 24.11.2010**
Thème : Robert SCHUMANN
3. **mercredi 19.01.2011**
Thème : Gioacchino ROSSINI
4. **mercredi 02.03.2011**
Thème : Gustav MAHLER
5. **mercredi 13.04.2011**
Thème : La musique de film (2)
6. **mercredi 25.05.2011**
Thème : Franz LISZT

Les musicAteliers Genève
ont lieu de 18h.30 à 21h.30 à
l'INSTITUT JAKES-DALCROZE
44, rue de la Terrassière
1207 Genève
Un buffet est servi pendant la pause.

Les thèmes choisis sont susceptibles d'être modifiés.

- ▶ **Les musicAteliers**, cours et ateliers, au nombre de 6 à 8 par saison et d'une durée de trois heures, ont déjà rencontré un succès remarquable auprès d'un public non spécialisé. Ils s'adressent aux mélomanes amateurs, désireux de mieux approfondir l'émotion suscitée par la musique, qui ne disposent pas de beaucoup de temps et ne trouvent pas de cadre adapté à leur demande.
- ▶ **Les musicAteliers** sont ouverts à tous : abordant tous les styles, toutes les formes, toutes les époques, à partir de thèmes ou d'événements puisés dans l'actualité culturelle, ils s'efforcent de donner des clés d'écoute et de compréhension formulées avec exigence, mais toujours accessibles par tous.
- ▶ Leur animation est assurée par **PATRICK CRISPINI**, directeur artistique du programme **TRANSARTIS**. Avec un sens communicatif inné, cet artiste franco-italo-suisse, chef d'orchestre, compositeur et conférencier, passionne ses auditoires par sa grande culture, étayée par une expérience de musicien et de pédagogue reconnu, alliée à une passion « contagieuse ».
- ▶ Ce sont ces ingrédients, complétés par une ambiance chaleureuse -un buffet convivial est servi pendant la pause- qui ont assuré l'actuelle réussite de ce programme, saluée loin à la ronde...

1. Mercredi 13.10.2010 à 18h.30



Après-midi d'un faune de Lévy-Dhurmer (Collection M. de Grandseigne, Paris)

Thème :

MAGIE DE L'ORCHESTRATION (2) : les coloristes

Savoir apprécier et discerner le travail d'orchestration du compositeur permet de mieux entrer dans les mystères de la création musicale. Plus nous avançons dans le temps, plus l'empreinte d'une œuvre se distingue par la palette de timbres utilisée pour « colorer » l'orchestre et créer des associations de couleurs qui lui sont propres. Certains compositeurs sont passés maîtres dans ce jeu subtil et mobilisent des trouvailles extrêmement raffinées.

À l'aube du XX^e siècle, plusieurs noms se détachent : les russes Rimski-Korsakov et Igor Stravinsky, les français Maurice Ravel et Claude Debussy, l'allemand Richard Strauss, l'italien Giacomo Puccini...

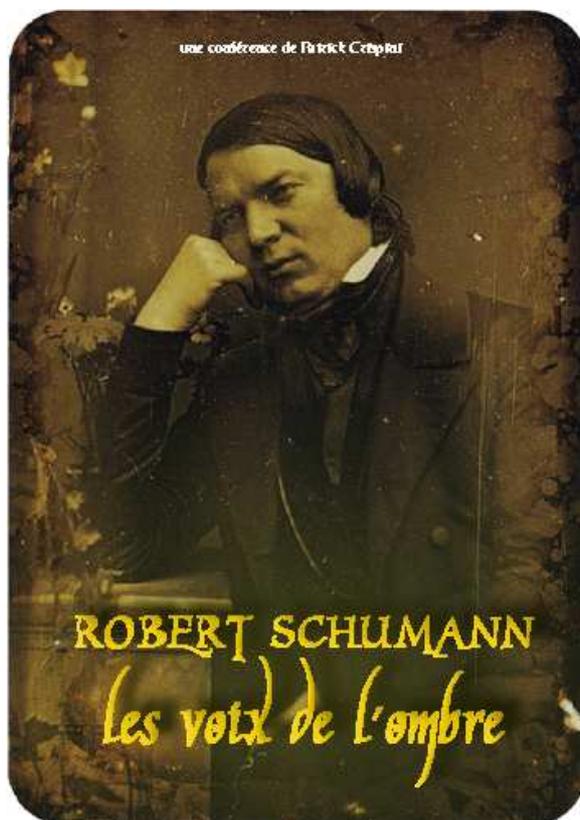
D'autres, par réaction, ont privilégié plutôt la structure et la forme et recherchent une certaine manière d'austérité : Anton Bruckner, Erik Satie, Béla Bartók. D'autres encore, comme Johannes Brahms ou Giuseppe Verdi, prônent le retour aux vertus classiques. Certains vont puiser leur inspiration dans les racines de la musique populaire. En parallèle aux recherches impressionnistes en peinture, la musique tend à susciter des climats sonores propices à l'installation d'un programme descriptif, par opposition aux tenants de la « musique pure »...

Les *poèmes symphoniques*, *nocturnes*, symphonies à programme, les cycles de mélodies s'emploient à détacher la musique de ses formes jusque-là inamovibles : forme-sonate, fugue, concerto, quatuor...

En 1894, dans une ambiance symboliste, le public peut découvrir le *Prélude à l'après-midi d'un faune*, d'après le poème de Stéphane Mallarmé, de Claude Debussy. Un monde nouveau commence alors, qui va profondément marquer la création musicale jusqu'à l'arrivée de la musique sérielle des compositeurs viennois, née en partie en réaction aux excès de la musique impressionniste.

Place aux « couleurs » dans la musique !

2. Mercredi 24.11.2010 à 18h.30



Thème :

SCHUMANN : les voix de l'ombre

à l'occasion du 200^e anniversaire de sa naissance

Patrick Crispini propose de profiter de la commémoration du 200^e anniversaire de la naissance de Robert Schumann (1810-1856) pour revisiter son œuvre passionnante, mais nettement moins célébrée que celle de Frédéric Chopin, né la même année...

Que n'a-t-on écrit sur la fatalité d'ombres et de ténèbres qui marque la vie de Schumann ? Né le 8 juin 1810 à Zwickau, c'est pourtant porté par les muses qu'il commence le piano à l'âge de six ans.

À Leipzig, il rencontre Friedrich Wieck, professeur de piano réputé, qui l'accepte comme élève.

Porté aux excès, il met au point un système de musculation de son annulaire qui entraîne peu à peu une paralysie de sa main droite. Dépressif, bipolaire, il s'en faut de peu qu'il ne perde la raison. Il s'éprend alors de la brillante virtuose Clara Wieck et compose fiévreusement pour elle. Mais c'est seulement en 1840 qu'il peut l'épouser : années heureuses, célébrées par leur journal commun, Clara lui sacrifiant en partie sa brillante carrière de concertiste et de compositeur. En 1850, il est à Düsseldorf et y fait, en 1854, la rencontre décisive du jeune Johannes Brahms. Peu à peu son état de santé s'aggrave : il tente de se suicider en se jetant dans le Rhin et, dans un éclair de lucidité, demande son internement à l'asile d'Endenich où il disparaît le 29 juillet 1856 dans d'intolérables souffrances, écartelé par des voies intérieures qui l'assaillent sans répit. Entre ces abîmes, l'œuvre de Schumann abonde d'une inspiration géniale, dans l'impulsion du *Sturm und Drang* romantique.

En deuxième partie, un petit concert de mélodies et œuvres pour piano sera proposé aux auditeurs.

3. Mercredi 19.01.2011 à 18h.30



Rossini photographié par Nadar (1856)

Thème :

ROSSINI : *al dente sostenuto* !

Gioacchino Rossini est né le 29 février 1792 à Pesaro en Italie. Son enfance, bercée par la musique (son père est corniste, sa mère cantatrice) font de lui ce qu'il est convenu d'appeler un enfant prodige.

Il apprend très tôt à jouer du cor, du violon et de l'alto, puis l'art de la composition. À douze ans, Rossini compose déjà ses premières œuvres, entre alors au conservatoire de Bologne et écrit son premier opéra *Demetrio e Polibio*. Vont suivre, dans un tourbillon incessant de travail acharné, de mondanités et d'attraits immodérés pour les joies de la gastronomie, près de 30 années de chefs-d'œuvre, peu à peu salués dans toute l'Europe, représentant plus de 40 opéras, dont certains, comme *Il Barbiere di Siviglia*, écrit en 14 jours ! À l'âge de 40 ans, après le succès mitigé de *Guillaume Tell*, fatigué et lassé par quelques déconvenues (dont l'arrivée du jeune Giuseppe Verdi qui commence à lui porter ombrage), Rossini décide de mettre un terme à sa carrière de compositeur. Désormais il s'occupe de ses droits d'auteur et des révisions de ses opéras et s'installe à Paris dès 1824, où il prend le poste de directeur au Théâtre Italien, puis celui d'inspecteur général du chant et premier compositeur du roi.

Entre temps, Rossini est passé par Bologne, afin de participer à la réorganisation du conservatoire, mais il passe sa retraite dans sa nouvelle maison de Passy, où il compose « en secret » une ribambelle de petites pièces, connues sous le nom de *Péchés de ma vieillesse*, dont la merveilleuse *Petite messe solennelle* (est-ce de la musique sacrée ou de la sacré musique, s'interroge-t-il, malicieux)....

Donnant de somptueuses fêtes, ayant sa table dans les meilleurs restaurants, il se dit plus fier de son *tournedos* que de toute son œuvre. Seuls ses proches savent sont indicible mélancolie et ses accès de dépression. Wagner, qui vient le visiter en 1864, ne le convainc pas de la révolution qu'il entend apporter au nouvel opéra de demain. Il meurt le 13 novembre 1868, des suites d'une opération chirurgicale. Réévaluée par des recherches récentes, la musique de Rossini trouve aujourd'hui une nouvelle jeunesse. Voilà une occasion d'aller à l'écoute des subtilités de cet art de gourmet, dont la virtuosité diabolique demande des interprètes exceptionnels et une technique à toute épreuve.

4. Mercredi 02.03.2011 à 18h.30



Gustav Mahler en 1909

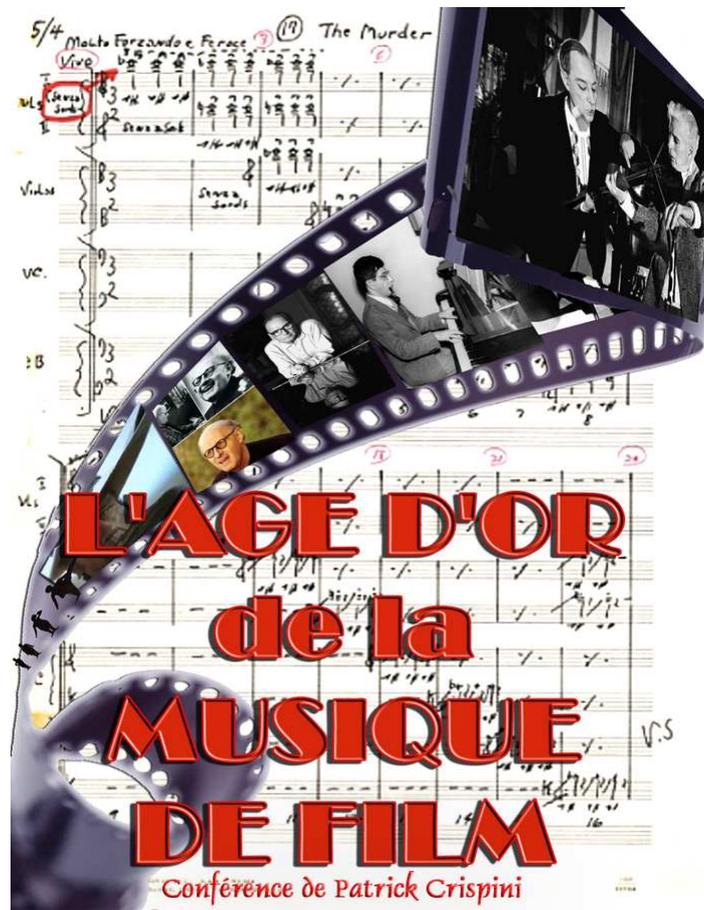
Thème :

MAHLER : vers l'Alma Mater

à l'occasion du 150^e anniversaire de sa naissance et 100^e anniversaire de sa disparition

Gustave Mahler est né en Bohême en 1860 et mort à Vienne en 1911. Petit de taille, orgueilleux, d'origine juive dans un environnement alors très antisémite, il doit se battre pour imposer ses vues. Comme directeur de l'Opéra, il fait face à des caballes, sa manière emportée et sans compromis lui attirant les foudres d'une partie du public et même des musiciens, auxquels il impose d'incessantes et nombreuses répétitions, au service d'un répertoire d'œuvres nouvelles mal accepté par la Vienne traditionnelle. Chef d'orchestre reconnu, il est contraint à la démission et part en tournée, notamment aux USA. Epoux malheureux d'Alma Schindler, brillante inspiratrice, qui lui préfère l'architecte Walter Gropius, Mahler devient un patient de Sigmund Freud, à qui il confie en analyse ses doutes et son impuissance... Pendant les vacances que lui octroient ses lourdes charges, Mahler peut enfin édifier son œuvre, mal comprise de son vivant : 9 symphonies de grandes dimensions, une 10^e inachevée, plusieurs cycles de mélodies, formant l'essentiel d'un corpus qui intègre dans toutes leurs contradictions, tel un génial patchwork, les composantes de la musique de cette fin du XIX^e siècle : architectures colossales qui font cohabiter le sublime et le trivial, le grandiose et le populaire. En 1971, l'adagietto de la 5^e symphonie, utilisé par Visconti pour son film *La Mort à Venise*, va redonner un second souffle à cette musique jusque-là un peu méprisée. Voici quelques clés pour mieux comprendre cet univers...

5. Mercredi 13.04.2011 à 18h.30



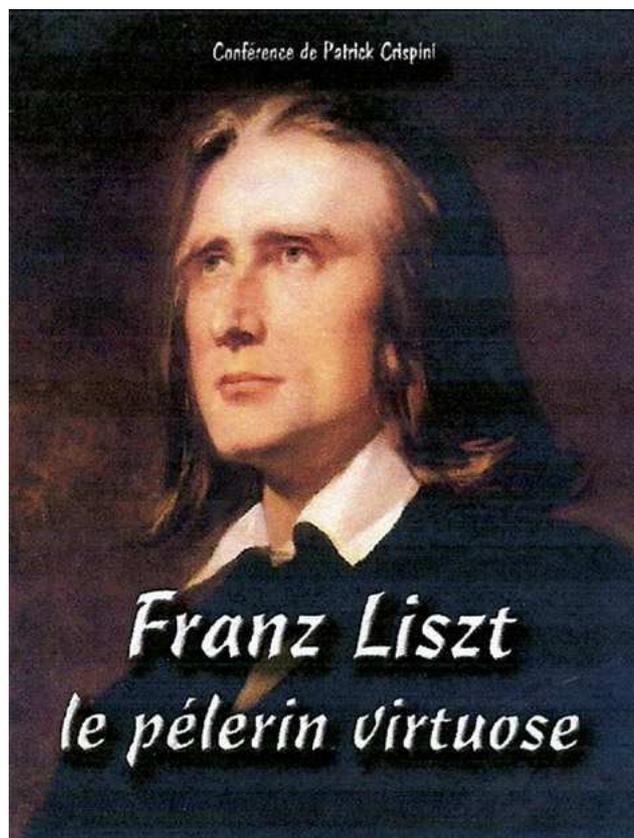
Thème :

LA MUSIQUE DE FILM (2) : de Hollywood à Cinecittà

La musique a très vite accompagné les images du cinématographe : improvisations au piano, machines à bruits diverses, premières œuvres écrites pour un film (Saint-Saëns livre la première partition connue pour *L'Assassinat du Duc de Guise* en novembre 1908), orgues de cinéma, orchestres et bruitages en tous genres... Les compagnies de cinéma, puis les grands réalisateurs comprennent l'importance du soutien musical pour la dramaturgie d'un film. À Hollywood Max Steiner, Albert Newman, Erich Korngold, Miklós Rózsa, Dimitri Tiomkin écrivent les grandes partitions de l'âge d'or du cinéma.

La comédie musicale devient un genre propre à l'industrie du 7^e art : on fait appel aux meilleurs compositeurs de l'époque, Gershwin, Cole Porter, Leonard Bernstein... De nouveaux auteurs apportent leur style propre à l'œuvre de grands réalisateurs : que serait Alfred Hitchcock sans Bernard Herrmann, Federico Fellini sans Nino Rota, Claude Sautet sans Philippe Sarde, *Touchez pas au Grisbi* sans l'harmonica de Jean Wiéner ou le *western-spaghetti* sans celui d'Ennio Morricone ? Que serait Marcel Carné sans les merveilleux dialogues de Jacques Prévert et Prévert sans *Les Feuilles Mortes* du très fidèle Josef Kosma ? Mais comment se crée une musique de film, quelles sont les contraintes du genre ? Comment lire une image de cinéma avec sa musique ? Patrick Crispini continue son voyage dans l'histoire des noces mouvementées de la musique avec le film...

6. Mercredi 25.05.2011 à 18h.30



Thème :

LISZT : le pèlerin virtuose

à l'occasion du 200^e anniversaire de sa naissance

Franz Liszt (1811-1886) : pianiste éblouissant déchaînant délires et passions dans les salons qui le chérissent, compositeur novateur et visionnaire (auquel son ami et gendre Richard Wagner puisera une partie de ses trouvailles) voyageur incessant, mécène d'amis artistes, altruiste (inventeur du concert « humanitaire »), humaniste, polyglotte, devenu, grâce à ses égéries féminines, un fin lettré (sa vie amoureuse relève déjà de l'exploit !), il sillonne sans cesse l'Europe des cours et des salles de concert.

Enfant prodige, enthousiasmant à Vienne son professeur Czerny et l'irascible Beethoven, qui l'embrasse sur le front, c'est en « ras de marée » musical que le virtuose fait son entrée dans les salons du beau monde. Les dames tombent en pâmoison, les messieurs sont sous le charme. Il y rencontre son grand amour : Marie d'Agout, avec laquelle il s'établit un temps en Suisse, à Genève. Ils auront trois enfants, dont Cosima qui épousera Richard Wagner et deviendra la vestale du culte wagnérien à Bayreuth. Toutes les apparitions de Liszt provoquent *l'effroi et l'étonnement*, face à des dons que l'on croît *sataniques*. Mais il existe un Liszt plus secret : découvreur d'harmonies nouvelles, celui qui deviendra *l'abbé Liszt*, entrouvre le voile de l'atonalité dans d'ultimes œuvres annonciatrices des changements à venir ! Parallèlement à sa série de conférences sur le compositeur, Patrick Crispini propose cet atelier pour mieux apprécier les multiples facettes de ce génie polymorphe et généreux.